

## L'art et l'espace en mutation Changing Art and Space

Louis Jacob

---

Numéro 68, été 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8987ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Jacob, L. (2004). L'art et l'espace en mutation / Changing Art and Space. *Espace Sculpture*, (68), 25–28.



# L'ART ET L'ESPACE EN MUTATION

## CHANGING ART AND SPACE

LOUIS JACOB

Comment les œuvres et les artistes contribuent-ils à la dynamique des nouveaux espaces publics? C'est la question que poseront, à l'automne 2004, un groupe d'artistes et de spécialistes de diverses disciplines invités par le Centre d'information Artexte. L'événement se tiendra dans le cadre de la 4<sup>e</sup> Biennale de Montréal. La présente rubrique et celle de l'automne entendent lancer le débat.

La notion d'*espace public* fait référence à l'organisation politico-institutionnelle de la société moderne, aujourd'hui en pleine mutation. Ainsi comprise, elle désigne des mécanismes de délibération, de décision, de représentation et d'expression de la vie politique. Plus spécifiquement, elle se traduit ou se manifeste dans la *place publique* et diverses formes construites ou interstitielles, mais elle doit aussi être comprise comme un *lieu* défini par des normes, des usages, des attitudes, des imaginaires individuels et collectifs. L'art dans l'espace public n'est plus simplement le résultat de stratégies de diffusion, mais, bien davantage, l'expression de rapports d'échange, parfois conflictuels, entre les acteurs — qu'ils soient artistes ou citoyens, designers, architectes, théoriciens, gestionnaires ou autres médiateurs. En contribuant au débat qui entoure l'émergence des nouveaux espaces publics, les artistes remettent en question les fonctions traditionnelles et les formes convenues de « l'art public ».

How do artists and artworks contribute to the dynamics of new public spaces? This is what Artexte Information Centre has invited a group of artists and specialists in various disciplines to explore in the autumn of 2004. The event will be part of the fourth edition of the *Biennale de Montréal*. This text and another in the fall are meant to stimulate discussion.

The notion of *public space* references the politico-institutional organization of modern society, which is rapidly changing today. Understood thus, it designates areas of deliberation, decision-making, representation, and the expression of political life. More specifically, *public space* is conveyed or expressed in the *public square* and in various interstitial or constructed forms, but it should also be understood as a *place* defined by the norms, uses, attitudes and imagination of individuals and the public. Art in public spaces is no longer just the result of presentation strategies, it is much more: it is the outcome of an exchange, at times conflicting, between the players — whether they are artists or citizens, designers, architects, theoreticians, administrators, or other mediators. Artists contribute to the discussion about the emergence of new public spaces by questioning the traditional forms and functions of "public art."

Space itself is an invention; what then of our endeavour to give it

RACHEL ECHENBERG,  
*Body House : Les Paroles autonomes*.  
Performance réalisée dans le cadre de l'événement *La Demeure*, organisé par le centre d'art contemporain Optica / Performance realized during *La Demeure*, organized by Optica, centre d'art contemporain. Montréal, 2002. Photos : Patrick Mailloux.





L'espace lui-même est une invention ; que penser alors de nos tentatives pour lui donner une forme particulière ? « Donner forme » à un processus nécessairement conflictuel et ouvert, c'est se donner l'occasion de le reconnaître, mais n'est-ce pas aussi l'empêcher ? La forme est certainement davantage qu'une chose ou une construction au sens strict. Est-elle encore un fétiche qu'il faudrait désacraliser, déconstruire ? La forme ne s'avance-t-elle pas désormais toujours comme une apparence, un travail, une opération, une politique ? N'est-elle pas justement l'objet de notre soupçon le plus tenace, entre le chaos de l'ordre objectif qui nous est fait, et le chaos de l'ordre intérieur qu'est chacun de nous ?

Les artistes qui interviennent dans l'espace public revendiquent pour eux et leur travail un statut différent des pratiques architecturales et urbanistiques courantes. Ils soulèvent des questions fondamentales

reflect on the function of his or her work in a particular context. Also, and perhaps above all, the artist must think about his or her role in, or commitment to a community, which is not necessarily the community of his or her own immediate allegiance and affinities, because very often the community has to reinvent itself as well.

It is very easy for us with our extraordinary means of information and communication to apprehend the fragility of such simple realities: to be, to act, and to have. One need not look very far, it does not take much to find oneself completely deprived of them.

Traditional public space complied not only with a wish to perpetuate or assure the transmission of common experience. It was also the focus of critical activity, of the discussion, dissent and revolt that defined modernity. There are certainly many things here that deserve to be preserved, precisely because they do not fully belong to any material or to any past.

a particular form? To "give form" to an unavoidably conflicting and open process is to take the opportunity to recognize it, but is it not also to prevent it? Form is certainly more than a construction in the strict sense. Is it yet a fetish that must be demystified, or deconstructed? Is form not always presented now as an appearance, a work, process, politics? Is it not the object of our deepest concern, between the chaos of a given objective order and the inner chaos that resides in each of us?

Artists intervening in public spaces claim a status for themselves and their work that is different from current practices in architecture and urban planning. Artists raise fundamental questions about the concept and system of contemporary art. They also probe the spectacular mode of production and reproduction (of images, information, meaning) that is manifest everywhere in contemporary society. But, in their way, these artists are always directly confronted with the difficulty of imagining a new public space and of giving it concrete expression.

The traditional division between permanent and ephemeral works harkens to legacies, which are also rethought, contested, or simply abandoned. The idea of the "formless," to use Georges Bataille's expression, emerges from the discourses and practices that give meaning to public spaces and destabilize them. Public art practices conceived of as ephemeral or furtive are distinguished by their intent to deconstruct, negate and reconstruct our vision of cities, renewing the meaning of a place, of the here and now, of real-life situations and interactions, of the intrinsic qualities of artistic practice, of the artist's responsibility, of the citizen, and so on. But these ephemeral strategies, whether borrowed from advanced technology and the media or from more modest forms of daily life, are not the only opportunities for imagining the new public space. This is also the case for works located in rural or out-lying areas, for art integrated into architecture, and for official programs for artistic intervention in public buildings, streets, squares and gardens, for temporary installations, whether sculptural or multimedia, and for new commemorative monuments. In all these situations, the artist is called upon to

RACHEL ECHENBERG,  
*Body House : Les*  
*Paroles autonomes.*  
Photo : Patrick  
Mailloux.



MINERVA CUEVAS, *Rien avec excès, tout avec modération / Nothing in excess, everything with measure.* Affiches disséminées à La Havane / Posters scattered in La Havane, Cuba, 2000. Photo : Minerva Cuevas.

JAMES CARL, *Repossession* (vue partielle). Des répliques en carton de divers appareils domestiques (téléviseur, enceinte acoustique, grille-pain, etc.), fabriquées à partir des emballages d'origine, sont disposées sur le trottoir, parmi les débris / Cardboard facsimiles of various household appliances — TV, speakers, toaster, etc. —, constructed from the original packaging, are arranged on the sidewalk along with the rubbish. Montréal, 1992.



sur le concept et sur le système de l'art contemporain. Ils mettent également en question le mode spectaculaire de production et de reproduction (des images, de l'information, du sens) qui se manifeste partout dans la société contemporaine. Mais ces artistes sont, à leur manière, toujours directement confrontés à la difficulté de penser le nouvel espace public et de le concrétiser.

La partition traditionnelle entre œuvres permanentes et œuvres éphémères renvoie à des héritages qui sont eux aussi repensés, contestés ou simplement abandonnés. Le mouvement de l'« informel », pour reprendre l'expression de Georges Bataille, affleure dans les discours et les pratiques qui donnent sens aux espaces publics et les déstabilisent. Les pratiques d'art public qui se conçoivent elles-mêmes comme stratégies éphémères ou furtives se distinguent en ce qu'elles entendent déconstruire, déjouer et rejouer le spectacle des villes pour renouer avec le sens du lieu, de l'ici et du maintenant, avec le geste en situation et l'interaction, avec les qualités intrinsèques de la pratique, avec la responsabilité de l'artiste, avec le citoyen, etc. Mais ces stratégies éphémères, qu'elles empruntent des formes médiatiques ou technologiques avancées, ou les formes modestes de la vie quotidienne, ne sont pas les seules occasions de penser le nouvel espace public. C'est aussi le cas avec des œuvres qui se situent en milieu rural ou péri-urbain, avec les œuvres d'intégration à l'architecture et les programmes officiels d'intervention dans les édifices publics, les rues, les places ou les jardins, avec les installations temporaires, qu'elles soient sculpturales ou multimédias, avec les nouveaux monuments commémoratifs. Dans tous ces cas, l'artiste est sommé de réfléchir aux finalités de son travail dans un contexte toujours particulier, mais encore, et peut-être surtout, à son rôle, son engagement envers une communauté qui n'est pas invariablement la communauté immédiate de ses appartenances et de ses affinités, puisque bien souvent la communauté est à réinventer elle aussi.

Il est très facile pour nous, avec nos moyens extraordinaires de communication et d'information, d'envisager combien sont fragiles ces réalités si simples : agir, être, avoir. Il suffit de peu, et il n'est pas nécessaire de chercher très loin pour en être totalement privé.

L'espace public traditionnel n'obéit pas seulement à la volonté de pérenniser, ou d'assurer la transmission de l'expérience commune. Il s'est aussi trouvé au centre de l'activité critique et de la discussion, de la contestation, de la révolte qui définissent la modernité. Il y a certainement beaucoup de choses qui pour nous aujourd'hui méritent d'être préservées, justement parce qu'elles n'appartiennent intégralement à aucun matériau ni à aucun passé.

Nous pouvons considérer le travail des artistes qui interviennent dans l'espace public comme une opération poétique et politique. Dans l'espace public, ou plutôt ce qu'il en reste, dans les nouveaux espaces publics, que peut l'art ? Il peut nommer les choses, donner forme, déclencher ou initier des expériences inédites, dénoncer ; diriez-vous « Rien de plus » ou « Rien de moins » ? ←

*Cette chronique est conçue par le Centre d'information Artexite dans le cadre de son projet de construction d'une base de données en art public. Pour plus d'information sur le Projet Art public et la Base de données, nous vous invitons à consulter le site web du Centre d'information Artexite : [www.artexite.ca/artpublic](http://www.artexite.ca/artpublic)*



We could consider the work of artists who intervene in public space as a poetic and political operation. What can art do in public space, or what remains of it, in new public spaces? It can name things, give form, trigger or initiate new experiences and bring things to life; would you say "Nothing more" or "Nothing less"? ←

TRANSLATED BY JANET LOGAN

*This column was created by Artexite Information Centre as part of its project to assemble a database on public art. For more information about the Public Art Project and the database, please consult Artexite Information Centre's Web site: [www.artexite.ca/artpublic](http://www.artexite.ca/artpublic)*

LUCIE DUVAL, *Mots choisis* (vue partielle). Sculpture environnementale se déployant à l'intérieur et à l'extérieur du / Environmental sculpture coiling in and out of the Centre local de services communautaires (CLSC) Hochelaga-Maison-neuve. Montréal, 2002. Photo : L. Duval.